

Des neurochimistes identifient une molécule de la panique

Par *admin*

Créé le 08/01/2010 - 00:00

Des neurochimistes identifient une molécule de la panique

Jeudi, 07/01/2010 - 23:00 [0 commentaire](#)

- [Diminuer la police](#)
- [Augmenter la police](#)
- [Imprimer](#)
- [Version PDF](#)

•

- [Tweeter](#)

•

•

0 avis :



[zoom](#)

Une attaque de panique constitue un trouble de l'anxiété sévère, où les symptômes mentaux et physiques semblent se nourrir mutuellement : palpitations cardiaques, gêne respiratoire, transpiration, vertige, se combiner à une sensation de perte de contrôle de soi, à l'impression d'être en train de mourir. Si les origines biologique et psychologique de ces crises sont parfois difficiles à démêler, il a été démontré qu'elles peuvent être induites, tant chez l'homme que chez l'animal, par du lactate de sodium ou des inhalations de CO₂. Des médicaments permettent de les juguler, mais ils ne sont pas sans inconvénients (risque de dépendance). Une nouvelle étude illustre le rôle d'une hormone dans ce trouble anxieux, pouvant ouvrir des pistes thérapeutique

Une équipe américano-suédoise a en effet constaté que certaines molécules inhibitrices de l'orexine (aussi nommée "hypocrétine") pouvaient réduire les comportements de panique observés chez des rats sélectionnés pour présenter ces troubles d'angoisse. Philip Johnson (Université de l'Indiana) et ses collègues ont aussi montré que l'activation des neurones qui synthétisent l'orexine est nécessaire à l'apparition de la panique chez ces rats. Enfin, ils ont constaté que des patients sujets à l'anxiété panique présentaient des concentrations d'orexine dans le fluide cérébro-spinal plus élevées que dans un groupe contrôle.

L'orexine a beaucoup été étudiée pour son rôle dans l'éveil et ses troubles : certains chiens narcoleptiques présentent des mutations de récepteurs à orexine, tandis que chez l'homme, c'est la molécule stimulant ces récepteurs qui fait défaut. Récemment, une équipe (unité Inserm 628, université Claude-Bernard, Lyon) a montré que des souris manipulées pour ne pas exprimer l'orexine entraient directement en sommeil paradoxal et en catalepsie. Concernant la panique, "**corrélation n'est pas causalité**", rappelle M. Lin, qui se demande si les antagonistes de l'orexine utilisés par ses confrères n'induisent pas simplement une somnolence chez les animaux.

[LM](#)

Noter cet article :

Recommander cet article :

-
- [Tweeter](#)
-
- **Nombre de consultations :** 145
- **Publié dans :** [Neurosciences & Sciences cognitives](#)
- **Partager :**
 - [Facebook](#)
 - [Viadeo](#)
 - [Twitter](#)
 - [Wikio](#)

[Neurosciences & Sciences cognitives](#) [anxiété](#) [orexine](#) [panique](#)

URL source: <https://www.rtf.fr/neurochimistes-identifiant-molecule-panique/article>